

**Kim Rusk**

# ZABÉ PAR RUSK

Avec la collaboration de Normand Provencher

ÉDITIONS  
LASEMAINE

# 1

## Jeannot

*Le quartier Saint-Roch a bien changé depuis les vingt dernières années. Disons que nous sommes loin de l'époque où ce secteur était considéré comme l'un des plus pauvres de la ville de Québec. Mon père et sa femme Mona ont eu beaucoup de flair de prévoir que la Basse-Ville de Québec, où ils ont acheté leur condo en 1999, deviendrait aussi effervescente et active qu'elle l'est aujourd'hui. Nous sommes assis, papa et moi, sur leur magnifique terrasse, au huitième étage. La vue est à couper le souffle. Café à la main, je m'apprête à plonger dans tous ses albums souvenirs – et Dieu sait qu'il y en a beaucoup ! Je n'ai jamais vu une famille posséder autant de documents d'archives, de photos et d'articles de journaux que la nôtre.*

*Il s'est passé presque deux ans depuis l'opération de papa, le moment où j'ai pris la décision d'écrire sa vie... Pour plein de raisons, je n'ai pas pu débiter ce projet plus tôt.*

*C'est ce matin que ça commence. Enfin.*

◆◆◆

*Regarde comme tu es beau sur cette photo, papa.*

C'est la photo de ma première communion, je devais avoir cinq ou six ans.

*Je n'en reviens toujours pas de voir à quel point ta vie est documentée. J'ai fait le ménage dans les albums et j'ai remis toutes les coupures de presse dans le bon ordre ; ainsi, ce sera plus facile pour ma recherche.*

Impressionnant, tu as travaillé fort !

*Je remarque que les premiers articles datent de 1967, soit l'année où tu as débuté ta vie publique. Mais avant de plonger dans cette période, j'aimerais que tu me racontes ton enfance, comme si tu le faisais pour la première fois.*

D'accord. Alors, je suis né le 12 décembre 1941. Mes parents ont décidé de m'appeler Jean-Marie. Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours détesté mon prénom ! Disons qu'il ne m'en a pas fallu beaucoup pour me convaincre de le changer pour Patrick, quelques années plus tard ; mais ça, on va y revenir, j'imagine ?

*C'est sûr !*

OK. Je suis l'avant-dernier d'une famille de neuf enfants. Il y a avant moi mes sœurs Victoria, Françoise et Madeleine, puis mes frères Armand, Francis, Michel et Robert, avec qui je me suis toujours bien entendu. Pour eux, j'ai toujours été « le petit Jeannot ». C'était mon surnom, ils trouvaient qu'il allait bien avec ma face de

tannant, moi qui étais toujours prêt à tout pour les faire rire. D'ailleurs, ils ont eu toute une surprise le jour de ma naissance, alors qu'ils ne savaient même pas que ma mère était enceinte !

*Quoi ? Elle leur a caché qu'elle attendait un bébé durant neuf mois ? Mais comment elle a fait ? Et, surtout, pourquoi ?*

On ne m'a jamais vraiment confirmé la raison de son désir de ne pas annoncer qu'elle était enceinte, mais j'imagine qu'elle ne voulait pas décourager le reste de la famille par la venue du nouveau poupon. Tu sais, nous étions très pauvres. Elle avait réussi à faire passer sa grossesse sous le radar en portant un gros manteau de laine, et ce, même en été...

Faut dire aussi que ta grand-mère était assez corpulente. Imagine juste un instant la réaction de tes oncles et de tes tantes quand ils sont revenus de l'école sur l'heure du midi et qu'ils m'ont découvert dans le berceau ; ils ont eu tout un choc ! Mais ils étaient finalement tous et toutes très contents d'avoir un nouveau bébé à la maison. Ils m'ont longtemps agacé avec cette histoire.

*Même ta naissance aura été spectaculaire... Quel genre d'enfant étais-tu ?*

J'étais toujours dans les jupes de ma mère. Je ne la lâchais pas d'une semelle et elle me le rendait bien : j'étais son chouchou, son préféré... jusqu'à ce qu'arrive mon frère Yvan, qui fut le petit dernier de la famille, quatorze mois plus tard.

*As-tu eu l'impression d'avoir perdu ta place ?*

Peut-être un peu. Je ne suis pas psychologue, ni spécialiste, mais je me suis souvent dit que c'était peut-être pour cette raison que j'ai toujours cherché à attirer l'attention.

*Parle-moi de votre maison. Où habitiez-vous ?*

Nous habitons le deuxième étage d'un appartement, rue Saint-Bernard, dans la paroisse Saint-Malo, dans la Basse-Ville de Québec. Nous étions la famille pauvre de la rue, entourée de voisins pour la plupart propriétaires de petits commerces, comme le magasin Latulippe, la Liqueur Whistle ou Les Pipes Paradis. On nous surnommait les « sales à Rusk ».

*Bien voyons ! Comment ça ?*

À cause de notre teint foncé et des vieux vêtements troués qu'on portait. Je me souviens que, pour les besoins d'une photo de groupe à l'école, j'avais caché avec ma main la *patch* qui recouvrait le genou de mon pantalon et que pour notre première communion, mon frère Yvan et moi n'avions pas eu d'autre choix que d'emprunter des vêtements aux fils de nos voisins... Nous aurions tellement aimé avoir de beaux habits à nous, mais malheureusement, nous n'en avions pas les moyens.

*C'est drôle de parler de ça en sachant que tu allais vendre des vêtements plus tard dans ta vie...*

Ça a certainement dû déclencher quelque chose en moi, oui, parce que même si j'étais loin d'être le mieux habillé du quar-

tier, ça ne m'empêchait pas d'avoir du goût et d'accorder de l'importance à l'apparence. Déjà petit, j'aimais beaucoup les chaussures et les vêtements soignés, qui ont du style.

*Comment tes parents faisaient-ils pour nourrir onze bouches avec si peu de moyens ?*

On s'arrangeait comme on pouvait en vivant le plus simplement possible. Notre logement, il y faisait tellement froid que nous l'avions baptisé le « Château des courants d'air ». Comme il n'y avait aucune isolation entre les murs et le cadrage des fenêtres, nous étions obligés de porter nos manteaux d'hiver sous nos couvertures, la nuit, pour pouvoir nous réchauffer. L'appartement n'était pas juste désuet, il était aussi minuscule. Imagine, nous étions onze personnes à vivre dans un espace hyper-restreint d'à peine 600 pieds carrés !

*J' imagine que ta mère s'occupait de vous, les enfants, mais ton père, que faisait-il à cette époque ?*

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale a éclaté, mon père, William, a réussi à échapper à la conscription parce qu'il avait les pieds plats, mais il a tout de même participé à l'effort de guerre en travaillant dans une usine de fabrication de munitions, sur la base militaire de Valcartier. Toutefois, ce n'était pas avec son mince salaire qu'il réussissait à nous faire vivre convenablement.

*Vous n'avez pas eu d'autre choix que d'apprendre à vivre en communauté...*

Mettons que la notion d'intimité n'existait pas vraiment chez nous. Mes parents et mes frères plus vieux avaient

leur propre chambre ; nous, les plus jeunes, dormions dans une pièce miniature, dans des lits superposés, puis mes sœurs se partageaient le salon, qu'elles devaient ranger tous les matins.

*Il ne vous est jamais passé par la tête de déménager dans quelque chose de plus grand ?*

Ah, c'est sûr que nous aurions tous aimé ça, d'autant plus que nous détestions la propriétaire de l'immeuble, madame Golden, à en avoir des boutons ! Elle était si méchante ! Je la vois encore débarquer chez nous, avec son grand air hautain et ses immenses chapeaux qu'elle fabriquait elle-même, car elle était chapelière. Elle se pointait sans prévenir, à n'importe quel moment de la journée, pour venir collecter le loyer à ma mère, en nous dénigrant tant qu'elle réussissait à faire pleurer ma mère, en la menaçant de nous expulser si elle ne recevait pas son dû à temps. Pauvre maman, ça me brisait le cœur de la voir comme ça, elle qui faisait tout pour nous...

*Ça doit te faire bizarre de repenser à tout ça, quand on compare avec la qualité de vie que tu as aujourd'hui...*

C'est le jour et la nuit. Juste pour te donner une idée, nous n'avions pas de bain ni de douche, et encore moins de chauffe-eau. Donc, pour nous laver, nous devions utiliser une grosse cuve d'eau, que nous faisons chauffer sur le poêle à l'huile. Mon père avait tellement peur que le feu prenne qu'il passait une bonne partie de la nuit assis dans sa chaise berçante, à le surveiller du coin de l'œil. Le pire

dans tout ça, c'est qu'il lui arrivait de s'endormir avec une cigarette allumée au bout des doigts. Tu ne le savais peut-être pas, mais ton grand-père était un gros fumeur, il était complètement dépendant de la cigarette. Il en cachait partout dans la maison. Pour sa défense, tout le monde fumait comme des cheminées à cette époque.

*Mais toi, tu n'as jamais fumé ?*

Je suis le seul enfant de la famille à ne jamais avoir succombé à cette mauvaise habitude.

*J'aimerais que tu me parles de grand-maman ; comment était-elle ?*

Elle était très débrouillarde et économe, c'était elle, la cheffe de la famille. Elle ne dépensait que pour ce dont on avait vraiment besoin, comme pour l'achat d'une petite machine à coudre, qu'elle avait réussi à avoir à crédit et qu'elle remboursait toutes les semaines. En plus de savoir coudre, elle faisait bien à manger, considérant les onze bouches qu'elle avait à nourrir. Je ne sais pas comment elle faisait pour être capable de s'organiser sans réfrigérateur.

*Vous n'aviez pas de frigo non plus ? !*

On utilisait une glacière qu'on remplissait de glace, mais ça, c'était quand on en avait les moyens... Tu comprendras qu'il nous arrivait souvent de devoir nous en passer. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à aimer boire du lait en poudre, qu'on appelait du « lait mince ». On buvait juste ça !

*Est-ce que grand-maman avait une recette qui te plaisait particulièrement quand tu étais enfant ?*

Oh que oui ! D'abord, il faut dire que lorsque j'étais petit, je ne mangeais presque rien, j'étais très difficile. Donc, quand ma mère faisait son pain à deux fesses béni d'une petite croix par papa, qu'elle cuisinait, lors des jours de fête, son délicieux sirop maison, son sucre à la crème ou sa tarte à la « pichoune », l'appétit revenait aussitôt.

*Ah, oui ! La tarte à la « pichoune »... Cette spécialité est toujours dans la tradition des Rusk. C'est tellement bon ! (Vous trouverez la recette à la page 34.) J'ai l'impression que même si la vie n'était pas toujours facile, il régnait dans votre maison une ambiance chaleureuse.*

Tout à fait. Nous prenions vraiment soin les uns des autres. Par contre, il nous arrivait évidemment de nous chamailler et de faire perdre patience à ma mère.

*Pauvre elle ! Tu imagines, neuf enfants dans ces conditions... Elle devait être à bout. J'en ai juste une et parfois, je veux m'arracher les cheveux de sur la tête tellement c'est intense.*

Je me souviens un jour de l'avoir tellement poussée à bout qu'elle m'a agrippé par le bras pour me faire passer – pour ne pas dire « voler » – au-dessus de la table, et me faire atterrir à côté d'elle. Elle était tellement forte, j'avais intérêt à obéir les fois suivantes. Papa, lui, n'était pas du tout autoritaire. Il était doux et nous parlait plus calmement : « Les p'tits gars, restez tranquilles, soyez raisonnables, votre mère est fatiguée. »

*Beaucoup de personnes me demandent d'où provient notre nom de famille, Rusk. Le sais-tu ?*

Nous sommes de descendance irlandaise. Mon père, William Rusk, est le cinquième d'une lignée d'immigrants irlandais. Ses ancêtres ont décidé de quitter leur pays, comme plusieurs millions de réfugiés de la Grande-Bretagne, pour venir s'installer au Québec, vers les années 1810.

Avant de rencontrer ma mère, papa était marié à une femme plus âgée que lui qui est décédée. Il a ensuite épousé Victoria Masson en novembre 1927, en plein cœur de la Grande Dépression.

*Je pourrais t'écouter me parler de notre histoire durant des heures. C'est fascinant de comprendre d'où on vient.*

Je te comprends. La fierté des origines irlandaises de mon père a toujours été importante pour ta grand-mère, et elle s'arrangeait constamment pour que l'on porte quelque chose de vert à la Saint-Patrick. Par contre, il n'était pas question pour elle que l'on parle anglais dans la maison. Ça aurait été tellement facile de l'apprendre, ton grand-père était parfaitement bilingue, sans aucun accent.

*C'est quand même particulier, non ?*

D'autant plus qu'elle ne nous a pas réellement expliqué pourquoi. Elle devait avoir ses raisons... Je ne le saurai jamais.

*Comment décrirais-tu l'enfant que tu as été ?*

Un vrai petit ange...

*Ah oui ? Ce n'est pas l'information que j'ai eue...*

(Rires) Bon, c'est vrai que j'étais malcommode et qu'il m'arrivait de faire des mauvais coups. Comme la fois où, je devais avoir huit ou neuf ans, mon ami Marc Lachance et moi avons construit une cabane d'oiseaux qu'on voulait isoler avec du goudron, pour éviter que l'eau s'y infiltre. On a réussi à en trouver un seau, qu'on a utilisé sur le toit, mais comme il en restait plein, on en a mis dans... une magnifique Chevrolet 1937 !

*QUOI!?*

Je ne sais pas quelle idée nous était passée par la tête, mais on en a mis sur les bancs, le tableau de bord, le volant... Ce n'est pas des farces : il y en avait partout. Tu aurais dû voir la réaction du propriétaire quand il s'est assis dans sa voiture...

*Oh mon Dieu... Je vous aurais donné toute une leçon !*

Attends, il était enragé ! Quand il a pris connaissance du méfait, il s'est mis à hurler. Évidemment, c'est à ce moment-là qu'on s'est rendu compte de l'ampleur de notre niaiserie. On est donc sortis de notre cachette, puis on a couru chacun chez soi. L'affaire, c'est que quelqu'un nous avait vus et nous a dénoncés à la police, qui est venue cogner chez nous. Le policier a tout de suite su que c'était moi quand il a vu mes mains encore salies par le goudron... Marc et moi avons été en punition durant un mois.

# Table des matières

Préface de Michèle Richard .....	9
Avant-propos .....	13
Chapitre 1. Jeannot .....	19
Chapitre 2. L'amour de la musique .....	37
Chapitre 3. De Rusk à Zabé .....	59
Chapitre 4. 1968 .....	71
Chapitre 5. Martin, mon ange .....	83
Chapitre 6. Un pied dans le <i>show</i> , l'autre dans le <i>business</i> ... ..	93
Chapitre 7. Ami de rêve .....	107
Chapitre 8. Agadoumania.....	119
Chapitre 9. <i>Disco-Tourne</i> .....	139
Chapitre 10. <i>Love Story</i> .....	149
Chapitre 11. Les hauts et les bas d'un <i>businessman</i> .....	163
Chapitre 12. « <i>Fuck</i> , le Parkinson ! » .....	183
Chapitre 13. La musique, pour toujours .....	195
Chapitre 14. Le rôle de ma vie .....	209
Et maintenant ? .....	219
Discographie .....	225
Crédits photographiques .....	235
Remerciements – Kim Rusk .....	237